

pour qu'il ne fût pas de notre devoir de dire tout le bien que nous en connaissons. On peut d'ailleurs juger de la valeur de notre jugement en lisant les extraits que nous empruntons assez souvent à la *Gazette des Campagnes*."

Rapport du Commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics de la Province de Québec, pour les 18 mois expirés le 31 décembre 1868

Nous avons reçu le *Rapport du Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics*. Il est rempli de renseignements fort intéressants sur l'agriculture et la colonisation. Nous avons lu avec beaucoup de satisfaction le rapport du Secrétaire de la Chambre d'Agriculture, M. George Leclère, ceux des écoles d'agriculture de l'Assomption et de Ste. Anne, et celui de M. Lesage sur le Saguenay. M. G. Leclère parlant des tendances de nos sociétés d'agriculture vers le progrès, devenues plus manifestes en 1867, s'exprime comme suit, à la page 53, sur nos écoles d'agriculture :

"Le district de Québec, grâce à l'esprit d'initiative et d'entreprise du Rév. Messire Pilote, avait devancé celui de Montréal dans l'établissement d'une école d'agriculture à Ste. Anne de la Pocatière. Cette école éloignée de nos grands centres ruraux ne pouvait convenir qu'aux campagnes situées dans le bas du fleuve. Le collège de l'Assomption stimulé par l'hon. U. Archambault, vint offrir à cette chambre de combler cette lacune, en établissant une école d'agriculture dans ce village. La chambre d'agriculture avec cette libéralité qui ne lui a fait jamais défaut quand il s'agit de progrès, partagea les vingt-deux bourses qu'elle avait créées en 1864, en donnant le bénéfice de dix à l'école d'agriculture de l'Assomption, qui la première année de son existence, eut le plaisir de voir dix élèves demi-boursiers de cette chambre suivre ses cours. Ainsi fut fondée l'école d'agriculture de l'Assomption en 1867."

..... "Je me permettrai seulement de vous signaler un fait digne de remarque, et qui, mieux que tout ce que je pourrais dire, fera ressortir l'utilité de ces sortes d'institutions. C'est que dans la fertile contrée qui est située entre Chicoutimi et le lac St. Jean, dans cette petite colonie dont l'existence ne date que de quelques années, on voit avec plaisir un certain nombre d'anciens élèves de l'école d'agriculture de Ste. Anne. Ces braves jeunes gens, par leurs succès et par leurs bons exemples ont beaucoup fait pour la cause de la colonisation et de l'agriculture. Leurs fermes sont autant de fermes-modèles où les nouveaux colons vont journellement apprendre ce que peut faire une culture sagement dirigée par une éducation agricole, solide et pratique. Ces avantages seront encore plus appréciés à mesure que le nombre d'élèves, qui sortiront de ces écoles, sera plus grand. Donnons donc à cette branche d'éducation toute l'attention, et surtout tout l'encouragement qu'elle mérite."

M. Leclère termine son rapport par des observations générales sur les grands concours provinciaux, observations que nous croyons devoir reproduire ici pour l'enseignement de ceux qui disent que ces concours coûtent beaucoup trop cher pour le bien qui en résulte.

"L'Exposition de Sherbrooke en 1862 a donné un bénéfice de \$331.

"L'Exposition de Montréal en 1863 a coûté à cette chambre \$3157.76.

"L'Exposition de Montréal en 1865 a coûté à cette chambre \$2322.22.

"L'Exposition de Montréal en 1868 a coûté à cette chambre \$1886.66.

"Voilà des chiffres qui n'ont pas besoin de commentaires, et

je ne crains pas de dire qu'avec des bâties permanentes pour les fins de l'Exhibition, loin d'être une source de dépenses, nos concours provinciaux non seulement se payeraient par eux-mêmes, mais encore ils seraient une source de profits."

"On a encore prétendu que nos concours provinciaux étaient regardés comme inutiles par nos cultivateurs ; que les frais pour y prendre part comme concurrents les leur rendaient inaccessibles ; qu'ils n'étaient bons tout au plus que pour les grands propriétaires ou les amateurs assez riches pour aspirer aux honneurs et aux récompenses qui y sont distribués. Pour réfuter d'une manière triomphante ces assertions basées sur des préjugés, je n'ai qu'à vous prier d'étudier le tableau indiquant le nom de chaque exposant au dernier concours provincial, avec le lieu de sa résidence, etc., qui se trouve annexé à ce rapport et vous y verrez que le nombre de grands propriétaires et de riches amateurs est assez rare. La presque totalité des exposants se trouve parmi la classe agricole proprement dite, et la liste des récompenses fera voir que la supériorité se juge d'après le mérite et non d'après la bourse. Nos cultivateurs comprennent très-bien qu'ils ne peuvent pas assister à un concours agricole sans faire quelques dépenses, aussi les ont-ils avec générosité. Plus d'un s'en retourne chez lui avec des connaissances pratiques qu'il ne croit pas avoir suffisamment payées par le sacrifice de quelques piastres, et ceux qui n'ont pas eu l'honneur de mériter des récompenses se promettent bien de faire mieux au prochain concours. Tant il est vrai que ces grandes réunions agricoles donnent de l'encouragement à nos cultivateurs et sont pour eux la source d'une louable émulation. J'en parle avec connaissance de cause ; ma position de secrétaire de la Chambre d'agriculture me mettant en rapport direct avec tous les exposants, me donne l'avantage, plus qu'à tout autre, de connaître et d'étudier leurs idées et leurs vues particulières. C'est précisément cette connaissance des idées de chacun des exposants qui m'oblige de tirer ces allégations faites sans fondement et souvent à la suite de quelque mécontentement personnel."

"Nos concours Provinciaux ont l'effet de resserrer les liens qui doivent unir ensemble les cultivateurs d'un même comté, tout en leur fournissant l'occasion de faire des relations amicales avec les autres comtés du pays ; ils favorisent les échanges de produits, créent de nouveaux rapports, et conduisent directement au progrès en stimulant l'ambition. Le terrain de l'exposition est vraiment celui du cultivateur, il s'y sent chez lui ; les jours de concours sont pour lui ses plus beaux jours, la fête, ses jours de triomphe et de gloire, en un mot c'est la fête de la grande famille nationale. Il ne faut pas en douter rien n'a autant contribué à élever la position sociale du cultivateur à ses propres yeux et aux yeux de ses compatriotes que les concours de comté et surtout les concours provinciaux."

Le choix des graines de semence

Sous ce titre, le *Practical Farmer* donne d'excellents renseignements que la *Gazette des Campagnes* est heureuse de reproduire.

"Tous les cultivateurs reconnaissent qu'en général, le semblable produit son semblable." Ils reconnaissent également que l'emploi de bonnes semences doit vraisemblablement produire une récolte meilleure que des graines maigres ou défectueuses ; cependant tous ne mettent pas cette connaissance en pratique de la meilleure manière possible. Un très-petit nombre d'agriculteurs prennent les moyens nécessaires pour choisir et améliorer leurs graines de semences. Les différentes espèces de récoltes peuvent être améliorées presque aussi bien que les animaux de rente et les chevaux par de bons reproducteurs pris aux meilleures sources. On peut citer des milliers d'exemples